

---

## LE MOIS

---

### *Lettre de Paris.*

---

Ayant fait, comme Descartes, table rase du passé et de la tradition, je me suis enfermé « dans mon poêle » et j'ai décidé (pour me persuader que vous aviez raison, ô fougeux ami !) de m'initier aux conceptions littéraires et à la poétique ultra-moderniste des écoles d'avant-garde. Il faut être de son époque et je ne pouvais me montrer plus difficile que mon excellent confrère, Nicolas Beauduin qui, m'assure-t-on, au déni de son paroxysme intégral, fait, en ce moment, des risettes compréhensives au dadaïsme le plus aigu (Cf. la *Vie des Lettres*, nouvelle série). Je m'en serais douté tout seul d'ailleurs depuis que j'avais lu *Rythmes et Chants dans le Renouveau* ou le beau naturisme du poète prenait le vent et déjà « palpait comme aux approches des révélations mystérieuses ».

Il y a des personnes de ma connaissance qui, pour avoir scruté les arcanes des cultes nouveaux, ont perdu tout-à-fait leur sérénité d'âme; d'autres se sont fâchées tout rouge et ont fulminé des anathèmes. Tel n'est point mon cas. J'avoue, au contraire, avoir passé en compagnie des pontifes et des hiérodoules des petites chapelles des bas-côtés de l'art, quelques soirées de douce hilarité. C'est, physiologiquement et physiologiquement, une initiative bienfaisante, ...laxative.

Le mouvement dadaïste, puisque ce vocable synthétise, en somme, les tendances extrêmes des récentes écoles, est indiscutablement international. Il paraît que deux ou trois pays au moins revendiquent l'honneur d'avoir créé et lancé la formule du dadaïsme. Mais qu'il vienne d'Allemagne, de Roumanie ou simplement de la Suisse germanique, son origine métèque n'est point contestable. On s'en aperçoit du reste aisément à l'usage. A l'heure actuelle, en tout cas, il compte des représentants ou des sectateurs à Berlin, à Rome, à Stockholm, à New-York, à Barcelone, à Zurich et surtout à Paris, où le snobisme cosmopolite fait toujours bon ménage avec les possédés de l'originalité, les amateurs de paradoxes et la badauderie ambiante

Comme principaux organes : *L'anthologie Dada* (Zurich Seehol

Schifflande, 28), *Noi* (Rome) *Ultra*, *J. N. T.* — 391 — et à Paris, *Sic*, *Nord-Sud*, et *Littérature*, qui serait en somme une transition entre l'art d'hier et le bolchevisme déchaîné de demain.

Les grands hommes de ces groupes sont : Tzara et Picabia, Arensberg et Toupine, Joaquim Folguera et Perez Jorba, Jon Vineu, un moldo-valaque, Viking Eggebing, représentant le pur esprit scandinave, le Dr. W. Serner, hyperdadaïste comme il sied à un allemand, H. Arp, un peintre gagaïste, puis M. Pierre-Albert Birot, un autre peintre-littérateur issu du futurisme, Pierre Reverdy, André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault, Ribemont-Dessaigne, Edgar Varèse, un musicien que j'ai rencontré jadis chez Deubel qui l'hospitalisait dans les locaux de la *Rénovation esthétique* de M. Goudskoff, un Russe, comme son nom l'indique. Et j'allais oublier MM. Blaise Cendrars, Jean Cocteau et Paul Dermée, venus sur le tard.

Plusieurs semblent avoir adhéré au mouvement par snobisme, quelques autres par habileté, plusieurs par ingénuité foncière, aucun, je pense, par bêtise.

Encore qu'il soit maïaisé de parler de principes à propos de gens qui sont avant tout des négateurs et des destructeurs spirituels, il n'est pas mauvais de connaître certains de leurs articles de foi. Voici, tirés de divers manifestes, quelques aphorismes auxquels je m'en voudrais d'ajouter le moindre commentaire :

« Le poète exerce gymnastique suédoise pour l'abondance et l'explosion, s'il sait allumer l'espoir (Aujourd'hui). Tranquille ardent furieux intime pathétique lent tempétueux son désir bouille pour l'enthousiasme.... »

» Le poème n'est plus sujet rythme, rime, sonorité — mais action formelle.

» Le rythme est le trot des intonations qu'on entend.... »

» La logique ne nous guide plus... »

(Tristan Tzara *Note 14 sur la Poésie.*)

« Nous voulons chier en couleurs diverses pour orner la zoologie de toutes les couleurs des consulats.... »

(Tristan Tzara. — *Chronique.*)

« ART, — mot cacadou — remplace par Dada, plésiausaure, ou mouchoir.... »

» Il n'y a aucune importance, il n'y a pas de transparence ni d'apparence.

» *J'écris* parce que c'est naturel comme je pisse, comme je suis

malade. Cela n'a pas d'importance que pour moi et relativement. L'Art est une *prétention* chauffée à la *timidité* du besoin urinaire, l'hystérie née dans l'atelier.... »

(Id. *Proclamation Dada pour 1919.*)

« Chanter, sculpter, écrire, peindre, non ! Mon but unique est une vie plus soyeuse et ne plus mentir, être la foule qui croit ses actes, c'est à dire faire le mal, émotion géniale et catastrophe, philtres et chirurgies, odeurs et orthographe, enthousiasmes et caresses, user les meubles, contact avec la réalité, profit réel grand et beau, le mot de la définition est absolu ALIBABA. »

(F. Picabia : *Autre petit manifeste.*)

« Le poète ne mettra pas d'objets dans son poème, puisque tout disparaît quand paraît le triangle noir, le triangle lyrique, le triangle central chante éperdument la pressée du mâle et le triangle noir aveugle désir qui le regarde, le désir centripète aux mains souples mais le triangle noir est un désir sans main et le mâle asservit ce désir frisé et le triangle noir est dans la main de l'homme. »

(Albert Birot : *Poèmes à la chair.*)

Et les lignes ci-dessus sont disposées en triangle. Trois dans la Trinité ! Trois dans la Trimourti ! Triangle hallucinant... du sexe...

« Ce n'est pas pour les avortons qui adorent encore leur nombril » comme affirme judicieusement Tristan Tzara. En effet !

En art, disent encore les dadaïstes, dont j'essaie ici de résumer les « diversités divertissantes », l'essentiel est de créer une atmosphère. Elle est lucide, ou elle est brumeuse. Celle des dadaïstes est opaque, comme un brouillard londonien. Ils n'en sont que plus heureux.

Dadaïsme et autres écoles de même genre dérivent, qu'on le nie ou non, de l'*apollinarisme*. Ils l'avouent par la révérence qu'ils ont pour ce paradoxal polonais, au pseudonyme troublant.

Guillaume Apollinaire était très intelligent, très érudit et très mystificateur. Il mystifia un temps, comme l'a révélé depuis Eugène Montfort, quelques revues sous le nom d'emprunt de Louise Laune. Et il dispersa ainsi pour rire, des poèmes superbes que je recommande à ses fidèles. Apollinaire n'a cessé, sa vie durant, de mystifier ses contemporains, comme poète, comme chroniqueur et comme critique d'art.

Les marchands de tableaux peuvent le bénir ou l'exécrer. Il a soutenu tous les cubistes, encore qu'il était convaincu qu'aucun d'eux pris à part n'avait de valeur. Seulement, il y apporta une telle

fougue que certains furent persuadés de sa conviction. Lui seul souriait, et de quel sourire ! On dit qu'il profita sagement de la sottise. Je n'en sais rien. Mais je ne l'en saurais blâmer.

Toute recherche esthétique d'ailleurs lui semblait bonne. Il avait le sens et le goût de l'humour et du grotesque et il en a donné en littérature des réalisations amusantes. Quelquefois pourtant sa fumisterie allait un peu loin. Les naïfs l'encourageaient si bien !

Un jour, il s'avisait de supprimer dans ses vers toute ponctuation. Une pure fantaisie de quelqu'un qui se divertit. On cria au génie. C'était en tout cas un poète, comme on peut voir ci-dessous :

Zenith

Tous ces regrets

Ces jardins sans limite

Où le crapaud module un tendre cri d'azur

La biche du silence éperdu passe vite

Un rossignol meurtri par l'amour chante sur

Le rosier de ton corps dont j'ai cueilli les roses

Nos cœurs pendent ensemble au même grenadier

Et les fleurs de grenade en nos regards écloses

En tombant tour à tour ont jonché le sentier

Cet esprit léger était doué d'un robuste bon sens qui ne s'est point toujours transmis à ses admirateurs et à ses disciples. Ils ont tiré des règles de ce qui n'en comportait pas, appliqué ces lois et selon la recette de ce poème, en l'agrémentant d'amorphisme, en insistant, en exagérant comme il sied à de braves néophytes, pensé faire du neuf. Après avoir également délaissé la ponctuation, ils ont accolé les mots entre eux ; où Guillaume Apollinaire opposait des images, ils ont opposé des mots. Leur verbalisme confus s'est complu aux procédés puérils où déjà se travaillaient, au xvi<sup>e</sup> siècle, les *poëtae minores* du genre des Molinet et des Mescinot. Et ils ont renchéri par des allitérations enfantines, et des graphies prétentieuses. Ceci fut, semble-t-il, l'apport particulier des peintres qui écrivent beaucoup dans cette école. Le résultat fut cette trouvaille de poème qu'on peut lire aussi bien en commençant par la fin :

LUNDI

*Poème à deux voix simultanées*

Chut le feu A A A

Hip hip hurra      *Miaou miaou*

Hip hip hurra      *Miaou miaou*

Ton corps n'est plus qu'un Son

Tes mains sont couleur d'air  
Baisse toi une étoile *tout ce bruit* encore un  
Où commence ta forme  
Anne ma sœur Anne *ne vois tu rien venir*  
*Anemaseurane*

Elle monte, elle monte la tour  
Que fais-tu de tes pieds *qui tombe*  
Architecte ailé *c'est la pluie*  
Aurais-tu le vertige  
Elle monte, elle monte la tour  
*C'est encore la terre de la lumière*  
Qu'ils font de la lumière *le tramway*  
Sonores sont donc tes doigts

Tâte avec tes mains les idées en relief *deux seins nus sous la soie*  
(*Noi*, recueil international d'art d'avant garde, janvier 1919,  
page 6).

Et, par là-dessus, sont arrivés des étrangers, nourris en terre neutre, essorés par les grands courants d'air polyglottes des monts d'Helvétie. Ils parlent et écrivent un langage qui n'est plus du pur français, qui n'est pas encore du petit nègre, mais qui s'achemine tout doucement, parmi des grossièretés internationales, vers la poésie du volapuk ou de l'espéranto.

Entre plusieurs autres strophes, je choisis ce *Calendrier* de M. Tzarra, parce que les plus courtes plaisanteries sont les meilleures :

*Vent pour l'escargot, il vend des plumes d'autruches*  
*Vend des sensations d'avalanches,*  
*l'auto-flagellation travaille sous mer*  
*et des déserts évanouis en plein air à décoration vases*  
*la roue de transmission apporte une femme trop grasse*  
*champs de parchemin troués par des pastilles*  
*qui a compris l'utilité des éventails pour intestins*  
*légère circulation d'argent dans les veines de l'horloge*  
*présente la précision du désir de partir.*

Ah ! comme disait Mallarmé : *Sur le vierge papier que sa blancheur défend* qu'est-ce qu'ils déposent, les dadaïstes !

Et tandis que ceux-là jonglent avec les mots mal connus du dictionnaire, des parisiens, nés malins, ont prouvé aussitôt à la colonie exotique qu'ils savaient mieux encore les tours d'acrobatie. Et M. Jean Cocteau, prince frivole qui promène sa lampe d'Aladin parmi toutes les nouveautés et qui veut tous les triomphes et toutes les gloires, M. Jean Cocteau balletiste et sultateur — *Saltavit et*

*placuit* — par xénophilie s'est mis de la troupe zurichoise et d'ailleurs. Il a écrit par exemple, cette *Bonne d'enfant* :

*Morceau pour piston seul polka*  
*Caramels mous bonbons acidules pastilles*  
*ENTRACTES l'odeur en sabots*  
*Beau gibier de satin tué par le tambour*  
*Hambourg bock sirop de framboise*  
*Oiseleur de ses propres mains*  
*Intermède uniforme bleu*  
*Le trapèze encense la mort*

Malgré le synchronisme de ce poème et le simultanéisme de quelques autres, je préfère tout de même la première manière de M. Cocteau, le charme un peu flou des alexandrins de la *Danse de Sophocle* notamment d'où je détache ces stances dignes de Moréas, sagesse, tradition et mesure :

*Bétail silencieux des celestes prairies,*  
*Nuages assemblés !*  
*En route on ne sait pas vers quelles métairies*  
*Et quels suaves blés....*  
*Je vous regarde au soir dans le ciel de septembre*  
*Partir en long troupeaux ;*  
*Et vos chemins déserts versent jusqu'à ma chambre*  
*Un pastoral repos.*

Quant à d'autres qui vont jusqu'à remplacer, dans leurs poèmes, le sens, les paroles, les mots eux-mêmes par quelques successions de voyelles prétendues imitatives des bruits et des sons (et les couleurs, les formes, et les parfums ?) est-ce bien la peine d'insister ? Auprès d'eux le *chœur des grenouilles* d'Aristophane n'est plus qu'une musique sans portée de classique rétrograde. Oyez plutôt ce passage d'un poème par M. P.-A. Birot :

*La foule :*  
A. AAA      AAA      AA  
  aoi    aoi    aoi    aoi  
oi   oi   oi   oi   oi   oi   oi   oi   oi   oi  
  zoum      zoum  
  oua            oua            oua  
                 rrrrrrrrrrrrr  
sh sh oye oye oye oye sh sh oye oye oye  
  ha ha ha ha ha ha ha  
                 etc.      ,      etc ,  
(SIC, n<sup>os</sup> 53 et 54, *La Légende*).

Un jeune poète, M. Henry Cliquennois qui n'est point, il s'en faut, hostile aux tendances nouvelles, a formulé en termes judicieux la critique, non point, ô Kant de la raison pure, mais de ces déraison pures.

« Nous lisons et nous comprenons parfois. On peut étudier cela comme une version latine et, comme dans une version latine, on peut se tromper : voilà les inconvénients.

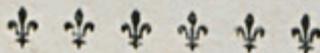
« Voici les agréments : dans ces poèmes ultra-modernes, nous choisissons un peu ce qu'il nous plaît, nous comprenons à notre gré; interprétation libre. Nous les adoptons à nous, nous les faisons *nôtres* facilement. »

M. Cliquennois est bien bon. Ou serait-il un pince-sans-rire ? Toutefois il précise quelques *reproches* qui sont l'évidence même : « C'est de la poésie concentrée, œuvres trop travaillées, laissant percevoir un effort d'esprit; inspiration condensée, en pilules. Croyez-vous que les vers garderont, demain cette apparence de comprimés ? »

Mais je suis bien tranquille sur les destinées de la poésie française ! Dadaïsme et autres méthodes de publicité tapageuse passeront, comme les danses aujourd'hui à la mode...

De tant de manières de perdre son temps, celle-ci n'est assurément pas la meilleure. Mais quoi ! chaque âge a ses plaisirs et chaque époque les poètes qu'elle mérite, comme dit Jehan Rictus. Déplorons seulement que, par ce temps de vie chère où la crise du papier (le japon est hors de prix et le vergé à peine de valeur moindre) met en danger le rayonnement de la littérature française, on gaspille tant de précieux papier à de pareilles fariboles !

LÉON BOCQUET.



## *Charles Maurras* <sup>(1)</sup>

Définir un temps, lourde tâche. Définir le style d'un temps n'est guère plus aisé. Et pourtant ce style existe; il existe dans la littérature comme dans le tableau, la sculpture, la musique, comme dans

---

(1) On ne cherchera pas ici l'étude que justifierait ce nom, mais simplement quelques impressions de lecture ou de relecture des